

Dermanysses: Donner le coup de grâce à ces vampires lucifuges

Les poux rouges des volailles se développent à vitesse grand V pendant la saison chaude. Ils affaiblissent les poules en leur suçant le sang. Des contrôles réguliers et une réaction rapide sont très importants pour que la situation ne dégénère pas.

Les dermanysses ou poux rouges des volailles sont présents dans pratiquement tous les poulaillers de Suisse», dit Veronika Maurer, scientifique du FiBL et experte en matière de dermanysses. Ces poux sont en fait des acariens hématophages (suceurs de sang) qui vivent cachés dans des fissures dans les poulaillers et supportent des températures de -20 à + 45 °C. «C'est entre 25 et 30 °C que les dermanysses se sentent le mieux et qu'ils se multiplient de manière fulgurante», précise Maurer.

Traiter le poulailler, pas les poules

Ces acariens passent souvent inaperçus parce qu'ils vivent dans les poulaillers et pas sur les volailles elles-mêmes. Ils sont en effet lucifuges (ils craignent la lumière) et ne vont sur les poules que la nuit pour leur sucer du sang puis se retirent de nouveau dans leurs cachettes. «C'est pour cette raison qu'il faut traiter les poulaillers et pas les poules contre les poux rouges des volailles», explique l'experte du FiBL.

Une bonne prévention fait déjà beaucoup contre les acariens des volailles. La construction des poulaillers devrait déjà tenir compte de la nécessité d'éviter de créer des abris pour les acariens en choisissant les bons matériaux et les bonnes méthodes de construction. «Entre les pièces de bois assemblées par des vis, il y a toujours des fentes et des espaces qui sont



Photos: Bio Suisse

Non seulement les poux rouges provoquent une anémie des volailles, mais en plus ils transmettent différentes maladies.

de bonnes cachettes pour les acariens. Les tubes aussi offrent des abris parfaits, et les acariens se réfugient aussi volontiers sous les grilles et les perchoirs et dans les recoins», sait sur la base de sa longue expérience d'aviculteur Peter Lüscher, producteur d'œufs Bourgeon et président de la commission technique Œufs de Bio Suisse. Il recommande par exemple de remplir les tubes avec de la silicone pour éliminer les cachettes possibles.

«Avoir une méthode mûrement réfléchie est très utile pour la prévention et la lutte contre les dermanysses des volailles», affirme Veronika Maurer du FiBL. «En plus d'un nettoyage approfondi après le départ ou avant l'arrivée des nouvelles poules ou des nouveaux poulets de chair, un contrôle permanent et des traitements répétés en cas de besoin sont les principaux facteurs de réussite.»

Laver, désinfecter, traiter, installer

Entre deux séries de poules, Lüscher nettoie toujours soigneusement son poulailler avec un nettoyeur à haute pression. Il a aussi un grand bac où il lave à l'eau chaude les installations démontées. Markus

Schütz, lui aussi producteur d'œufs Bourgeon expérimenté et président du «GI Œuf Bio», fait nettoyer son poulailler entre deux séries par des professionnels. Une entreprise externe lave le poulailler à l'eau, le désinfecte puis le traite avec de la poudre de silicates. Ce n'est qu'après ça que Schütz installe les nouvelles poules.

Le Cahier des charges de Bio Suisse n'autorise depuis 2013 plus que les produits qui figurent dans la Liste des intrants. Entrent donc en ligne de compte des silicates (kieselgur ou terre de diatomées) – en poudre ou liquides – et des huiles. Il faut cependant choisir entre les silicates et les huiles car la combinaison des deux ne fonctionne pas. Lüscher utilise de l'huile de colza. «Je mélange l'huile avec de l'eau dans un pulvérisateur dorsal et je traite les endroits où les acariens se cachent», explique-t-il. «Je trouve cela beaucoup plus agréable que la poudre de silicates, parce que comme ça je ne dois pas travailler dans toute cette poussière.»

Contrôles réguliers absolument indispensables

Il est nécessaire de contrôler après chaque traitement s'il a été assez efficace. «On peut



Photo: Veronika Maurer

Ce genre de «dépôts poivre et sel», mais aussi des acariens visibles même de jour, signalent une très forte attaque de dermanysses des volailles.

par exemple placer des pièges», conseille Maurer. «Il suffit de fixer des chiffons de tissus pliés ou du carton ondulé sur la face inférieure des grilles ou des perchoirs, ou de chercher simplement sur les supports, près des fentes, sous les grilles et les perchoirs, les dépôts «poivre et sel» que les acariens laissent derrière eux.»

Vu qu'il est important d'agir rapidement pour éviter qu'un début d'attaque se transforme en invasion, Schütz contrôle régulièrement s'il y a des poux rouges dans son poulailler et il fait un traitement s'il constate une multiplication. Il attire pour cela les poules dans le parcours en

leur donnant du grain, «puis j'utilise dans le poulailler un pistolet à air comprimé pour pulvériser la poudre de silicates dans les cachettes des acariens. Il faut porter un bon masque anti-poussière, mais je le supporte volontiers parce que cette poussière est plus efficace qu'un autre traitement.» Lüscher contrôle et traite aussi régulièrement son poulailler: «La pression des acariens est beaucoup plus forte en été par temps chaud et humide qu'en hiver. Je pulvérise alors de l'huile de colza toutes les six semaines, mais deux fois moins souvent en hiver.»

De la recherche pour trouver des stratégies de lutte

«Il est impossible d'éradiquer totalement les dermanysse des volailles, mais on doit les maintenir dans des proportions supportables pour les humains et les animaux», explique Maurer. La série d'essais sur la lutte contre les dermanysse des volailles réalisée au FiBL a aussi étudié l'utilisation d'acariens prédateurs, de traitements lumineux, de champignons pathogènes, de phéromones, de vaccins et de nouveaux acaricides à base de plantes, et d'autres essais sont prévus.

Petra Schwinghammer

«La technique d'application des silicates revêt une grande importance»

La lutte contre les dermanysse des volailles est aussi affaire de pros. Sabine et Beat Bättig, de Burg AG, travaillent depuis onze ans dans ce domaine.

bioactualités: Vous faites du nettoyage professionnel de poulaillers, comment doit-on se représenter ça?

Sabine Bättig (S.B.): Notre équipe compte cinq personnes. Les producteurs nous mandatent pour laver, désinfecter et traiter leurs poulaillers contre les parasites.

Comment cette idée vous est-elle venue?

Beat Bättig (B.B.): J'entendais souvent parler d'agriculteurs qui n'avaient pas le temps de nettoyer leurs poulaillers pendant la période souvent courte où ils sont vides. J'ai donc commencé à faire du nettoyage pour répondre à cette demande, et ça fait onze ans que nous avons du succès avec cette nouvelle offre.

Qui sont vos clients?

S.B.: Nous avons des clients dans toute la Suisse – des aviculteurs aussi bien conventionnels que biologiques, des engraisseurs comme des producteurs d'œufs.

Que coûtent vos prestations?

S.B.: Vu que notre travail permet d'écourter les périodes à vide des poulaillers, nous engager est surtout rentable pour les gros producteurs. On peut compter environ un franc par poule, mais notre travail est facturé à l'heure.

Quel est votre avis sur les différents produits commercialisés pour la lutte contre les acariens des volailles?

B.B.: Nous utilisons surtout de la poudre de silicates fabriquée à base de plancton fossilisé et qui est aussi autorisée en bio. Cette poudre déshydrate les acariens

quand ils entrent en contact avec elle. Pour optimiser la technique d'application, on donne à la poudre une charge électrostatique avant de l'utiliser dans les poulaillers avec une installation de revêtement par poudrage, comme ça elle adhère aussi sur les tôles.

Est-ce que vous observez des différences entre les producteurs conventionnels et biologiques?

S.B.: Quelques paysans bio ont tendance à attendre trop longtemps avant de se décider à traiter contre les acariens des volailles. C'est dommage, parce que, même en bio, on a assez de possibilités de lutte.

Interview: Petra Schwinghammer

Pour en savoir plus:

www.baettig-hallenreinigung.ch

